

GERALD MASSOIS

LE VOL ERRATIQUE D'UN PAPILLON

Auto production

Voici un super album qui déboule de nulle part !

Pour son premier album, **Gerald Massois**, jusque là inconnu au bataillon frappe fort !!

C'est simple, je vais comparer tout de suite le garçon à **Neal Morse** !!

Je l'avais déjà fait pour **Oliver Rüsing** de **Karibow**, l'intronisant comme penchant européen du mentor de **Spock's Beard** mais voilà maintenant ils sont deux et le nouveau venu est Français, messieurs, dames !!

Franchement, depuis **Lazuli** n'était pas apparu sur nos terres un musicien de ce talent, combinant excellemment bien ses dons de compositeur, arrangeur et musicien (guitares, basse, claviers & divers) ainsi que la faculté à pondre des textes intelligents, défendus par une voix, certes pas extraordinaire mais suffisamment crédible et touchante.

Dix morceaux pour plus de 76 minutes (généreux le Gerald) qui débute par la première partie de "Un Vendredi de Larmes".

Après une intro au piano avec en fond le son de la pluie arrive un passage extrêmement puissant, presque prog-metal, où on fait très vite connaissance avec **Maxx Gillard**, le batteur, au jeu particulièrement riche et efficace, on pense à **Mike Portnoy** mais avec une sonorité des peaux plus proche d'un **Phil Collins**. De fait, on sait d'ores et déjà qu'avec un batteur de ce niveau le tout ne pourra n'être que très bon.

La seconde partie est davantage burnée, on pense par les guitares en fil de fer barbelé et à la batterie à **Dream Theater** et ce avec un niveau équivalent ! Les riffs et solos de guitare sont de la lave, rougeoyant et étincelant le propos, Gerald n'a pas à faire de complexe d'infériorité, ce qu'il nous offre, on ne l'a plus malheureusement depuis longtemps chez le théâtre de rêve. On fait connaissance ici avec la voix de Gerald à laquelle je ne trouve pas à qui je pourrais la comparer pour vous donner une idée... Sous la torture, je livrerais le nom de **Calogero** juste pour qu'on me lâche la grappe...

Suit "Une Prison de Rêves", low tempo chanté où l'on pourra trouver un quelque chose de **Lazuli** et ce par l'intelligence du texte mais surtout par la musique qui a en commun aux deux, une certaine noirceur, des sonorités peu répandues comme la Leode peut en produire et des rythmes et une atmosphère que l'on peut rapprocher de **Peter Gabriel** et de "Hundrum" notamment ; à noter que la ligne principale de guitare ainsi que son solo est quasi identique à celui de **Steven Wilson** dans "Happy Returns", hasard comme nous le confie Gerald dans l'interview .

On perdure dans cette ambiance en encore plus sombre avec la première partie de "Le Sang des Innocents", 3.19 principalement d'un duo piano/voix qui devrait plaire aux amateurs de **Tristan Décamps**. La seconde fait 11.45 et démarre par du folklore arabe avec des percussions de haute volée avant que le tout ne se mue en un truc vindicatif montant crescendo où on ne peut que penser au grand "Kashmir" du tout aussi grand **Led Zeppelin** ! Mais pas que car dans sa seconde moitié commence à se faire jour le penchant **Spock's Beard** de Gerald ainsi qu'un gros clin d'oeil à **Dream Theater** avec un passage hommage au génial morceau "Ytse Jam" de leur premier album . A noter un invité, **Nicolas Gardel** au Seabord Roli, ce nouvel instrument, sorte de mini clavier que tout le monde veut une fois qu'il en a vu une démo sur le net !

“November” renoue avec l’atmosphère du morceau d’entame où on retrouve le piano et la pluie, c’est malin on a l’impression comme de lire un livre où l’on renoue avec des personnages rencontrés plus tôt dans le récit. Le ton change à la moitié du morceau, d’abord par un lumineux solo de guitare tout Satrianesque puis par un monumental et emphatique mellotron, tapissant le tout de solennité et de puissance contenue.

On retrouve ce piano mélancolique sur l’intro de “Les Blessures de Mon Âme” que vient renforcer un violoncelle. Ce morceau fait référence à un ami/chanteur que Gerald a accompagné et qui, victime d’un accident de moto-cross est désormais en fauteuil roulant. Là encore le jeu de batterie est enthousiasmant et les lignes de guitares dans les différents thèmes sont éblouissantes, acérées certes mais superbes. Loin de tomber dans le pathos au vu des paroles, la musique décrit différents sentiments bien sûrs tristes mais aussi la rébellion face au destin.

J’aime un chouia moins “Un Concours de Circonstances” qui fait un peu trop “ballade AOR” voire “chanson”, heureusement qu’en son milieu cela se muscle un peu grâce à un solo de guitare dans l’esprit de **Neal Schon** et l’ensemble, seulement par les parties de guitares, peut évoquer de loin le “The Good Don’t Last” de **Spock’s Beard**...

Même si les paroles ont leur sens dans l’histoire, personnellement je n’aurais pas intégré au disque les cinq minutes de “Le Vide de ton Absence”, low tempo avec une courbe musicale et un phrasé du chant me faisant penser de façon incompréhensible au “Est ce que tu viens pour les vacances?” de **David & Jonathan** (!!!) même si on peut y trouver aussi un clin d’oeil à **Ennio Morricone** et “Il Etait Une Fois Dans l’Ouest” par le piano.

L’album se termine par les 15.08 du morceau qui donne son nom à l’album. Le premier tiers est en low tempo et colle aux paroles qui expliquent davantage le concept du disque et où piano et violon en spiccato tissent majoritairement le climat. Ensuite en parallèle du texte, le propos enfle et se durcit par les lignes de guitares acérées mais toujours mélodiques et la batterie toujours aussi efficace qui hisse le tout vers le haut et ce jusqu’au final grandiose et prenant.

Pour un premier album voici un coup de maître !! Avec de la chance, on espère voir ce disque défendu en live, ce qui impliquerait des musiciens supplémentaires ce qui pourrait déboucher sur un second disque encore plus monstrueux !!!

PS : Achetez l’édition limitée sur son site, non seulement vous aurez trois super titres en plus mais l’argent lui profitera en totalité! (Pas le cas sur les grandes plateformes de téléchargement)

Bruno Cassan